

comprendre des vérités commerciales aussi élémentaires ?

EXCLUSIVITÉ

Le Moulin-Rouge vient de changer son affiche. Au cours de sa nouvelle revue, on a fait un succès considérable aux délicieuses clownesses anglaises, les Dollie-Billie. Ces gracieuses excentriques qui possèdent des voix charmantes et nuancées et une fantaisie inépuisable, devaient forcément attirer l'attention d'un éditeur de disques. C'est maintenant chose faite. Les Dollie-Billie viennent de signer un contrat d'exclusivité avec la maison Odéon.

LA SULTANE INDOCILE

Le public se rend-il compte des difficultés d'exécution que rencontrent les maisons d'éditions qui enregistrent de grandes œuvres d'orchestre ? On dénonce souvent, sans indulgence, certaines imperfections que l'on croit dues à la négligence et contre lesquelles, en réalité, on a pourtant lutté avec obstination. Savez-vous qu'une de nos grandes marques recommence sans cesse depuis quatre mois, la troisième partie de Shéhérazade, dont l'enregistrement ne lui donne pas satisfaction ? Il y a là une recherche louable de la perfection qui mérite d'être connue et appréciée à sa valeur par les amateurs de disques qui ne soupçonnent pas toujours la peine que l'on prend pour les satisfaire.

LES DISCOPHILES

On ne soupçonne pas la ferveur qu'apportent, dans leur amour du disque, les amateurs de belles machines parlantes. En province, en particulier, certains mélomanes éloignés des centres artistiques, poussent la passion du « concert chez soi » jusqu'au fanatisme. Nous connaissons — et l'on nous affirme que le cas n'est pas isolé, — un bibliophile de disques qui possède déjà une collection d'une telle valeur, qu'il a été obligé de la faire assurer pour une somme de cent cinquante mille francs.

Un autre amateur achète tous les beaux disques en trois exemplaires. Il en met un dans son coffre-fort, pour le conserver et le transmettre intact aux auditeurs de l'avenir. Le second est placé dans sa discothèque, pour être utilisé dans des circonstances exceptionnelles, en présence de connaisseurs et le troisième est mis largement en service quotidien, sans crainte de la fatigue et de l'usure. Au prix où sont actuellement les disques, ce luxe n'est évidemment pas à la portée de tous les acheteurs, mais cet état d'esprit révèle la naissance d'une passion nouvelle avec laquelle il faudra bientôt compter : la discophilie.

OUF!

Le ténor Rogatschewsky vient d'enregistrer, chez Columbia, l'aubade du Roi d'Ys, qu'il chante d'ailleurs avec l'art le plus délicat. Mais son disque présente une particularité vraiment curieuse qui constituera plus tard une curiosité pour les bibliophiles d'enregistrements mécaniques, à la façon de ces livres qu'on s'arrache parce qu'ils contiennent une faute d'impression révélant l'édition originale. Ici, il ne s'agit pas d'une faute, mais d'un détail amusant. Après avoir signolé avec un soin extrême les sons filés interminables qui couronnent cette page charmante, l'artiste persuadé sans doute que l'enregistrement était terminé, ne put retenir un petit soupir de soulagement, qui se traduit par un « Voilà! » plein de cordialité et révélant la plus naïve satisfaction du devoir accompli. Mais le disque de cire tournait toujours et le « Voilà! » s'y grava aussi parfaitement que le reste du morceau. Cette petite surprise parut si pittoresque, que les éditeurs n'ont pas eu le courage de supprimer ce dernier sillon. Les amateurs s'amuseront à découvrir cette petite note marginale assez divertissante, qui entr'ouvre pour eux la porte du studio où s'élabore la mystérieuse alchimie de la musique en conserve.

L'AIGUILLEUR.

SUGGESTION

La diffusion croissante de l'édition par disque pose, chaque jour, aux professionnels de l'enregistrement, de nouveaux problèmes et les met en présence de responsabilités inattendues. Adoptant instinctivement les solutions les plus commerciales et les plus rémunératrices, nos éditeurs ont cherché le succès immédiat en collectionnant les morceaux connus et les vedettes classées.

Mais c'est maintenant chose faite pour la plus grande partie de la bibliothèque universelle. Le moment ne serait-il pas venu de commencer à étendre la juridiction de la machine parlante ? Un air d'opéra chanté par un illustre ténor est évidemment un article assuré d'une vente certaine. Mais croit-on que l'attrait magique de l'« actualité » n'exercerait pas, à travers le monde, un envoûtement aussi efficace ?

Il y a quelques jours, Berlin, Paris et Londres suivaient avec une stupeur admirative les expériences saisissantes du professeur russe Léon Théremin qui révélait aux savants et aux artistes, les ressources stupéfiantes de la voix électrique. Les premiers concerts donnés par l'antenne chantante ont soulevé, dans le monde entier, une curiosité passionnée. Quel que soit l'avenir réservé à cette invention, n'est-il pas évident qu'elle excite en ce moment l'intérêt de tout l'univers ? Le disque n'aurait-il pas le devoir de fixer immédiatement cette minute historique où, pour la première fois, un homme a pu caresser et pétrir directement l'onde radiophonique et en tirer des accents émouvants ?

Ce que nous disons des ondes éthérées pourrait s'appliquer de même à un discours, à un article ou à une manifestation littéraire. Pourquoi les éditeurs de disques n'enregistreraient-ils pas des minutes aussi émouvantes de l'histoire de l'art et de la civilisation ? Ce ne serait pas un geste de Mécène. De telles réalisations seraient assurées d'un succès mondial. Commercialement, cette initiative serait aussi rémunératrice que l'édition d'une romance ou d'un fox-trot. Et quelle noblesse donnerait à toute cette industrie, cette préoccupation d'éterniser au jour le jour les manifestations les plus caractéristiques de la science, de l'art et du progrès !

PAUL VIGNAL.